

esse arts + opinions

esse

Art + géopolitique Geopolitics + Art

Sylvette Babin

Number 86, Winter 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/80055ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (print)

1929-3577 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Babin, S. (2016). Art + géopolitique / Geopolitics + Art. *esse arts + opinions*, (86), 4-5.

Tous droits réservés © Sylvette Babin, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Art + géopolitique

Geopolitics + Art

Sylvette Babin

La géopolitique traite des interactions entre le politique et le territoire géographique, et ces interactions, lorsqu'elles sont soumises à des relations de pouvoir et de domination extrêmes, deviennent synonymes de conflits menant – on le vit actuellement – à la migration de populations, au renforcement des frontières et à la mise en place de diverses formes de surveillance.

L'inscription de l'art dans ce contexte peut difficilement faire abstraction de ces tensions qui suscitent spontanément des pratiques activistes. Quelques-unes sont analysées dans ce dossier, qui souligne la suprématie de la politique sur la géographie dans la question du droit des peuples autochtones, les travers de la mondialisation et l'usurpation du monde naturel par les mécanismes du pouvoir, ou encore l'embourgeoisement menant à l'homogénéisation des populations. On y voit également comment des frontières symboliques et des régions historiquement chargées, tels la « ligne verte » à Beyrouth ou le Grand Nord canadien, incitent des artistes à proposer une relecture de l'Histoire hors des balises habituelles du discours dominant.

La notion de territoire prend par ailleurs une toute autre dimension depuis l'avènement d'Internet, qui ajoute aux espaces géographiques traditionnels les nouvelles entités extraterritoriales formées par les multiples réseaux numériques. Le Web, le nuage informatique et les centres de données sont désormais des joueurs importants de l'échiquier géopolitique international. Si, d'une part, le Web permet d'observer le monde dans sa totalité, et ainsi d'en tracer une cartographie plus éclairée, il peut d'autre part être utilisé à des fins de surveillance et de contrôle du citoyen, via l'Agence nationale de sécurité américaine, par exemple, de même que par les mesures d'audience qui dressent le portrait du consommateur. Cette économie de la surveillance qui consiste à identifier, à cataloguer, à broser des portraits, nommée *géopolitique de la personnalisation* dans ce dossier, s'observe également à la lumière de la cartographie cognitive. Celle-ci permet non seulement de reconnaître ces relations de pouvoir, mais aussi de prendre conscience de notre position en tant qu'objets, ou en tant que données, sur l'ensemble des cartes géopolitiques (économique, politique, idéologique, etc.).

Notre dossier pose également un regard sur la coexistence nouvelle de l'espace géographique, qui se définit par des frontières, et de l'espace virtuel, qui se construit plutôt sous forme d'interconnexions. Cette coexistence mène à repenser l'architecture des espaces publics et les infrastructures des différents centres de contrôle et de pouvoir technologiques (les sièges sociaux des géants du Web, par exemple).

C'est un fait, les phénomènes naturels et politiques qui façonnent le paysage mondial se répercutent sur le champ de l'art et influencent plus ou moins sensiblement ses diverses manifestations; les phénomènes économiques également, si l'on en juge par la tendance de l'art à devenir marchandise. Une réflexion sur les liens entre

le marché de l'art et les paradis fiscaux – autre forme de territoire géopolitique – est éclairante à ce propos.

Resterait à cerner l'impact de l'art sur les grands enjeux géopolitiques. Est-il possible encore d'imaginer que l'art puisse adopter une position critique envers ce qui nous semble inacceptable, et être un réel vecteur de changement? Qu'il puisse influencer les décisions d'ordre politique ou économique, rendre plus poreuses les frontières tracées par les différentes formes de pouvoir, ou encore inciter à tendre la main aux migrants qui cherchent asile?

«[S]i le pouvoir de la mondialisation a invalidé la notion même de frontière, des gens meurent encore en essayant de les franchir», écrit Lina Malfona. Que ce soit à travers l'art ou la politique, il importe de penser le territoire comme un lieu de rencontres et d'échanges motivés par le respect de la différence et de la démocratie, plutôt que comme une zone de conquête et d'oppression. Plus qu'une simple option géopolitique, c'est une nécessité pour l'avenir de l'humanité. ●

Geopolitics deals with interactions between politics and geographic territory. These interactions, when subjected to extreme force and abuse of power, become synonymous with conflicts that lead—as we are seeing today—to the migration of populations, the hardening of borders, and the instituting of various forms of surveillance.

It is difficult for art, when inserted into this context, to disregard these tensions that spontaneously call for activist practices. Some of these practices are analyzed in our thematic section, which underlines the dominance of politics over geography when it comes to the rights of Indigenous peoples, the indiscriminate force of globalization, the usurpation of nature by mechanisms of power, and the gentrification that leads to homogenization of populations. We also see how symbolic borders and historically meaningful regions, such as the Green Line in Beirut and the Canadian Far North, spur artists to propose a rereading of history beyond the usual signposts of the dominant discourse.

It is true that the notion of territory has taken on a completely different dimension since the advent of the Internet. Because of the Internet, traditional geographic spaces now include extraterritorial entities comprised of multiple digital networks. The Web, the cloud, and data centres have become important players on the international geopolitical chessboard. On the one hand, the Web enables us to see the world in its entirety, and thus to create a better-informed mapping of it. On the other hand, the Web can also be used for surveillance and controlling citizens—not only via the U.S. National Security Agency, among other bodies, but also through analytic systems that build consumer profiles. This surveillance economy, which consists of identifying, cataloguing, and painting portraits (termed “a geopolitics

of personalization” in this thematic section) can also be observed in light of cognitive mapping, which enables us not only to recognize these power relations but to become aware of our position as objects, or as data, on different geopolitical maps (economic, political, ideological, and others).

In this issue, we also take a look at the new coexistence of geographic space, which is defined by borders, and virtual space, which is constructed, instead, in the form of interconnections. This coexistence leads to a reconsideration of the architecture of public spaces and the infrastructure of certain centres of technological control and power (the head offices of corporate Web giants, for instance).

It is a fact: the natural and political phenomena present in the global landscape have an impact on the field of art and to a greater or lesser degree influence its diverse manifestations. So do economic phenomena, if one judges by the trend toward the commercialization of art. Thinking about the connections between the art market and tax havens—another form of geopolitical territory—is enlightening in this regard.

What remains to be uncovered is the impact of art on major geopolitical issues. Is it still possible to imagine that art might adopt a critical stance with regard to what seems unacceptable to us and be a real vector of change; that it might influence political and economic decisions; that it might make the borders drawn by the different forms of power more porous; or that it might encourage us to hold a hand out to migrants seeking asylum?

“Although the power of globalization has invalidated the very concept of a boundary, people still die simply trying to cross borders between two countries,” writes Lina Malfona. Whether it is through art or through politics, it is important to think of territory as a site of encounters and exchanges motivated by respect for differences and democracy, rather than as a zone of conquest and oppression. More than simply a geopolitical option, it is a necessity for the future of humanity.

Translated from the French by **Käthe Roth**